

# Juste Terre!

mensuel n° 228 | mars 2026



© Wendy Desert - Digiprod

## Résister, c'est faire vivre la solidarité

4,9 millions d'Haïtiennes et d'Haïtiens ont du mal à se nourrir. Huit personnes sur dix réduisent le nombre de leurs repas pour survivre.

Dans cette lutte quotidienne pour la survie et la dignité, les associations partenaires haïtiennes incarnent l'espérance du Carême. Elles accompagnent au sein du programme APTES d'Entraide et Fraternité quelque 2.950 familles paysannes regroupées en 341 organisations locales dans « le pays en dehors », ces zones reculées où l'État ne vient jamais, mais où la vie s'accroche avec une force inouïe.

Pourtant, dans les replis oubliés d'Haïti, là où les chemins de terre se perdent entre les montagnes et où le regard ne croise que le ciel, la résistance prend racine. À la ferme-école de la SOFA, Roselande Louis témoigne : « Aujourd'hui,

*je sais que je peux nourrir mes enfants par moi-même. Je ne baisse plus la tête quand je parle. Je sais que je suis capable. »* Ces paroles résonnent comme un écho de la résurrection : des femmes qui se relèvent, qui reprennent dignité et espoir.

La résistance, en Haïti, n'est pas seulement un acte politique. C'est un acte de foi profonde en la vie, en la dignité humaine que rien ne peut étouffer. Comme le dit si justement Micherline Islanda Aduel, membre de Tèt Kole : « *La résistance, ce n'est pas seulement dire non. C'est avant tout continuer à exister dignement quand tout semble fait pour nous décourager, nous invisibiliser et nous réduire à des clichés.* »

En ce temps de Carême, marchons ensemble vers Pâques, portés par la foi inébranlable de celles et ceux qui, en Haïti, sèment l'autonomie, récoltent la dignité et font vivre la solidarité.

Édito

Valérie Martin  
directrice de la communication





# SOFA : semer l'autonomie, récolter la dignité

En Haïti, les inégalités touchent de plein fouet les femmes : près de 8 sur 10 vivent sous le seuil de pauvreté.

C'est pour briser ce cercle que la SOFA (Solidarité Fanm Ayisyèn - Solidarité femmes haïtiennes), partenaire d'Entraide et Fraternité, a mis en place une ferme-école où les paysannes cultivent la terre, mais aussi leur autonomie, leur solidarité et leur dignité.

## Une ferme-école née de la lutte des femmes

Mise en place en 2016 à Saint-Michel de l'Attalaye, dans le nord du pays, la ferme-école Délicia Jean est née des revendications de femmes paysannes désireuses de

transformer durablement leurs conditions de vie.

Elle s'inscrit dans une vision de long terme : lutter contre la féminisation de la pauvreté et de l'exclusion, et renforcer le pouvoir d'agir des femmes au sein de leurs communautés.

## Cultiver la souveraineté alimentaire

À la ferme-école, les paysannes se forment principalement à l'agroécologie : techniques de multiplication des plants (bouturage, greffage, marcottage), compostage, gestion durable des sols ou encore techniques d'élevage.

Depuis sa création, la ferme-école a permis de former et d'accompagner plus de 2.500 paysannes. Grâce à la mise en place de jardins collectifs, elles peuvent s'exercer aux techniques apprises et améliorer leur production agricole.

*« La souveraineté alimentaire ne peut exister sans production. Et pas n'importe laquelle. Une production de qualité, digne de confiance. C'est l'esprit de la ferme-école. Grâce à la formation en agroécologie, les paysannes sont aujourd'hui mieux outillées pour faire face aux défis de la vie. »*

Esther Jolissaint, coordinatrice des programmes de la ferme-école



© Wendy Desert - Digiprod



© Wendy Desert - Digiprod



Les paysannes se forment à leurs droits.

© Wendy Desert - Digiprood

L'approche de la SOFA repose sur le renforcement des compétences. Elle contribue directement à l'autonomisation des paysannes. Aujourd'hui, ce sont des centaines de familles qui bénéficient d'une alimentation plus stable et diversifiée.

*« Aujourd'hui, je sais que je peux nourrir mes enfants par moi-même. Avant la ferme-école, je travaillais la terre sans comprendre pourquoi mes récoltes étaient si faibles. À la ferme-école, j'ai appris à améliorer mes cultures, à faire du compost, à multiplier mes plants. Aujourd'hui, je produis davantage, je vends au marché et je peux payer l'école de mes enfants. Je ne baisse plus la tête quand je parle. Je sais que je suis capable. »*

Roselande Louis, paysanne accompagnée par la SOFA

### Un lieu de résistance

La formation ne se limite pas aux techniques agroécologiques. Les paysannes y développent

également leurs connaissances quant à leurs droits (notamment l'accès à la terre), aux manières de se mobiliser pour les revendiquer, ainsi que des compétences telles que la prise de parole.

La ferme-école constitue ainsi un lieu concret de résistance, où les paysannes renforcent leur capacité à défendre leurs droits.

### Un espace de protection et de reconstruction

En Haïti, les violences envers les femmes, notamment sexuelles, sont quotidiennes. Aggravées par la présence des gangs armés, elles peuvent survenir sur le chemin vers les champs, au sein du foyer familial ou simplement dans leurs quartiers.

Dans ce contexte, la ferme-école joue un rôle essentiel comme espace de protection et de reconstruction. La SOFA y propose un accompagnement psychosocial (écoute, soutien

moral...). Environ 350 paysannes en ont déjà bénéficié, afin de sortir de l'isolement et de reprendre confiance.

*« La ferme m'a redonné la force de continuer. Après avoir été victime de violence, je me suis sentie seule et honteuse. Je ne savais pas vers qui me tourner. À la ferme-école, j'ai trouvé des femmes qui m'ont écoutée sans me juger. On m'a orientée, soutenue. Aujourd'hui, je ne suis plus seulement une victime : je suis une femme qui construit quelque chose pour l'avenir. »*

Mau deleine Atteius, paysanne accompagnée par la SOFA

### Des femmes debout

Soutenir la ferme-école de la SOFA, c'est par conséquent permettre aux paysannes de rester debout, de se reconstruire, de nourrir leurs familles et de contribuer activement à l'amélioration des conditions de vie de leur communauté.



# PAPDA : retour sur plus de 30 ans de lutte pour la souveraineté alimentaire

Depuis plus de trois décennies, la PAPDA (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif), partenaire d'Entraide et Fraternité, mobilise les communautés paysannes pour revendiquer des politiques publiques en faveur de la souveraineté alimentaire en Haïti.

Entretien avec Ricot Jean-Pierre, directeur des programmes à la PAPDA, sur les réussites et les défis rencontrés au cours de ces années.

## Quelles sont les avancées majeures obtenues par la PAPDA ?

**Ricot Jean-Pierre :** Notre plaidoyer a conduit le Parlement haïtien à interdire en 2013 toute activité liée à l'exploitation minière dans le pays. Nous nous sommes également fortement mobilisés contre l'implantation de zones franches industrielles sur des terres agricoles, sauvant ainsi la terre cultivée

par des milliers de paysans et paysannes haïtiens.

La PAPDA a en outre contribué à de nouvelles politiques publiques, notamment le Programme national de cantines scolaires, qui assure la fourniture de repas scolaires à base de produits issus des communautés paysannes haïtiennes. Elle a aussi aidé à renforcer ou créer des organismes publics qui soutiennent les communautés

paysannes, comme l'Institut national de la réforme agraire et l'Institut national du café d'Haïti.

Nous sommes également fiers d'avoir formé de nombreux leaders de la société civile, via la création de l'École de formation politique Charlemagne Peralte (80 leaders/an) et la direction de l'Université populaire d'été, organisée depuis plus de 25 ans.

Enfin, grâce à notre plaidoyer et à la promotion de l'agroécologie, la malnutrition a été réduite de 30% dans plusieurs de nos zones d'action. Une victoire majeure qui confirme la force et l'efficacité de nos mobilisations.

## Quels ont été les plus grands défis de la PAPDA ?

**Ricot J-P :** Je pointerai d'abord deux difficultés majeures au



La communauté paysanne se mobilise dans la rue pour défendre ses droits.



moment de la création de la PAPDA.

Il n'existait pas, au sein des mouvements et organisations sociales haïtiennes, une culture du plaidoyer. Il a fallu former les acteurs à cette pratique tout en évitant les dérives du *lobbying*, souvent entaché de corruption et déconnecté des classes populaires.

L'autre difficulté a été l'absence de données de base, indispensables pour construire des arguments solides en faveur de politiques publiques efficaces. Il a fallu nouer de nombreuses collaborations pour disposer de données fiables.

Par la suite, deux autres obstacles se sont imposés : l'instabilité politique, qui rend très difficile un dialogue durable et productif avec les décideurs et décideuses politiques, et des moyens financiers et matériels très

limités qui ont réduit l'ampleur de nos actions.

Enfin, les gangs armés et l'insécurité qu'ils génèrent posent aujourd'hui de nombreux problèmes. Ils déstabilisent profondément l'État haïtien et leur répression touche avant tout les classes populaires.

### **Pourquoi est-ce important de continuer à soutenir la population en Haïti ?**

**Ricot J-P :** En 1804, Haïti a allumé la flamme des principes de liberté, d'égalité et de fraternité en affirmant l'universalité des droits humains, indépendamment de la race, de la couleur de peau ou de la condition sociale.

Continuer à résister aux côtés du peuple haïtien dans son combat pour l'émancipation, c'est assumer son humanité et honorer l'héritage des luttes anticoloniales menées par les Haïtiens et Haïtiennes à travers les siècles.

### **Une rançon odieuse**

Le 17 avril 2026 marquera les 201 ans de l'imposition par la France d'une dette injuste et démesurée à son ancienne colonie, Haïti. Cette dette imposée a plongé Haïti dans une spirale d'endettement qui a durablement entravé son développement, hypothéquant ses capacités d'investissement dans les services publics, l'agriculture et les infrastructures de base.

Plus de deux siècles plus tard, les conséquences de cette dette honteuse continuent de peser lourdement sur la situation d'un des pays les plus pauvres du monde.

En savoir plus ? Retrouvez notre analyse *Vers la « réparation de la réparation »* sur [entraide.be](http://entraide.be) ou scannez le QR code.





# SAKS : les ondes de la résistance

En Haïti, les radios communautaires donnent la parole aux populations rurales souvent ignorées par les médias traditionnels.

La SAKS (Société d'animation et communication sociale), partenaire d'Entraide et Fraternité, soutient 43 radios actives dans tout le pays et qui touchent jusqu'à 1,5 million de personnes.

## Des programmes pensés pour les communautés

Une radio communautaire est créée par et pour la communauté. Sa programmation s'adapte aux réalités locales et aux besoins concrets des paysans et paysannes.

« Une radio communautaire est une radio au service du peuple, porte-voix des réalités locales. »

Charnel Toussaint, directeur de la radio communautaire *Voix de la libération du peuple*

Les émissions abordent des sujets très concrets : techniques

agricoles (par exemple, comment cultiver un jardin de pois), adaptation au changement climatique, gestion de l'environnement, techniques de conservation des sols, lieux où vendre ses récoltes... Elles répondent aux problèmes du quotidien et partagent des connaissances accessibles à toutes et tous.

« En matière d'éducation, la radio est une véritable salle de classe. À travers des émissions, on apprend beaucoup. En plus, on touche un large public. »

Matthieu Patrice, paysan membre de la radio *Voix de la libération du peuple*





Charnel Toussaint, directeur de la radio communautaire Voix de la libération du peuple

des autorités, notamment l'accaparement des terres, et accompagnent les paysans et paysannes pour faire entendre leurs revendications.

En s'exprimant en créole, les radios ouvrent les médias aux communautés rurales et transforment des auditeurs et auditrices silencieux en citoyens et citoyennes capables de débattre et de revendiquer. De nombreux leaders locaux ont émergé grâce à elles.

*« Résister, c'est d'abord chercher à comprendre. C'est ensuite agir. Face aux défis, nous avons pour devoir d'agir. L'immobilisme, l'inaction, c'est plus dangereux qu'un cancer. »*

Wisvel Mondélice, directeur général de la SAKS

### Des radios qui sauvent des vies

Haïti est l'un des pays les plus vulnérables aux risques climatiques et a enregistré, ces 20 dernières années, le plus grand nombre de décès liés aux catastrophes naturelles.

Dans les territoires isolés, où la radio constitue le seul accès à l'information, les radios communautaires soutenues par la SAKS jouent un rôle vital. Grâce à leur partenariat avec la Protection civile, elles alertent les populations en cas de tempête, de cyclone ou de tremblement de terre. Parce qu'elles sont issues des communautés rurales, les radios communautaires diffusent

des conseils pratiques adaptés au contexte, permettant aux familles de se protéger, de sauver le bétail et les cultures.

La radio devient ainsi un outil de prévention, de protection et de survie pour des milliers de familles.

### Un outil de résistance

Les radios communautaires ne se contentent pas d'informer : elles sont un véritable outil de lutte pour les droits des paysans et paysannes.

Elles organisent et mobilisent les communautés face aux abus

### Radios sous tension : l'insécurité en Haïti

L'insécurité croissante dans certaines zones du pays complique fortement le travail des radios communautaires et l'accompagnement de la SAKS. Déplacements risqués, zones difficiles d'accès... La présence de l'équipe sur le

terrain pour former et soutenir les radios est parfois limitée.

*« Par le passé, l'équipe de la SAKS était très présente sur le terrain pour accompagner les radios. Aujourd'hui, cette présence est devenue difficile dans certaines régions. »*

Wisvel Mondélice, directeur général de la SAKS



Wisvel Mondélice, directeur de la SAKS



# Tèt Kole : les paysans et paysannes debout face à la faim

En Haïti, plus d'un habitant ou habitante sur deux doit faire face à une insécurité alimentaire aiguë. Près de deux millions d'Haïtiens et Haïtiennes sont même en situation d'urgence.

Face à cette crise, Tèt Kole, partenaire d'Entraide et Fraternité, accompagne les communautés rurales pour qu'elles puissent produire, se nourrir et reprendre le contrôle de leur alimentation.

## Renforcer l'autonomie alimentaire

Tèt Kole accompagne les communautés paysannes afin d'améliorer leurs conditions de vie et de réduire durablement la faim.

Plus de 1.000 paysans et paysannes sont aujourd'hui soutenus à travers des formations à l'agroécologie, la distribution de semences adaptées aux conditions climatiques locales, ainsi que le renforcement de petites unités de transformation et de stockage des produits agricoles.

Ces actions ont permis une augmentation moyenne d'environ 18% des rendements à l'hectare dans les exploitations familiales accompagnées. Les effets sont concrets : amélioration de l'apport nutritionnel grâce à une alimentation plus diversifiée, et augmentation des revenus grâce à la vente du surplus de production.

*« L'un de nos objectifs est simple : permettre à celles et ceux qui travaillent la terre de ne plus dormir le ventre vide et de pouvoir nourrir leur famille chaque jour. Grâce aux formations à l'agroécologie, les paysans et paysannes reprennent le contrôle de leur vie et de leur alimentation. Ils mangent ce qu'ils produisent. Ils ne sont plus dépendants de la nourriture importée. »*

Jonas Paul, formateur de Tèt Kole

*« Je peux aller au jardin, prendre de l'igname, du manioc ou du maïs. Et toute ma famille mange à sa faim. »*

Venère St Fleur, paysan membre de Tèt Kole





© Wendy Desert – Digiprod



© Wendy Desert – Digiprod

Venère St Fleur, paysan



© Wendy Desert – Digiprod



© Wendy Desert – Digiprod

## Construire un mouvement paysan sur tout le territoire

Tèt Kole accompagne également les paysans et paysannes dans la défense de leurs droits. Présente dans les dix départements et plus de 80 communes du pays, l'association agit comme un espace d'organisation collective, où les communautés rurales peuvent se former, se soutenir et faire entendre leur voix.

*« Nous travaillons avec un objectif clair : rassembler les paysans et paysannes au sein d'un mouvement national. On les appelle souvent 'les gens du dehors'. Et effectivement, ils sont tenus à l'écart des services sociaux de base. Notre travail consiste à les conscientiser, pour qu'ils puissent exercer leurs droits, comme tout citoyen et citoyenne. »*

Origène Louis, coordinateur général de Tèt Kole

**« Paysans et paysannes, soyons solidaires. Les gens de la ville nous méprisent. On va leur montrer que nous sommes la richesse du pays. »**

Chant collectif des paysans et paysannes

## Défendre la terre, défendre la communauté paysanne

Dans plusieurs régions, les paysans et paysannes accompagnés par Tèt Kole sont confrontés à des accaparements de terre et à une criminalisation croissante de leurs luttes.

Face à cette situation, Tèt Kole organise des mobilisations pour obtenir la libération de personnes emprisonnées illégalement alors qu'elles manifestaient pacifiquement. Plusieurs paysans et paysannes innocents ont ainsi pu être libérés. Le mouvement a également contribué à la récupération et à la redistribution de centaines d'hectares de terres au profit de familles paysannes haïtiennes.

*« La résistance, ce n'est pas seulement dire non. Ce n'est pas seulement s'opposer ou dénoncer, c'est avant tout continuer à exister dignement quand tout semble fait pour nous décourager, nous invisibiliser et nous réduire à des clichés. »*

Micherline Islanda Aduel, membre de Tèt Kole



Frédéric Thomas

## En Haïti, la résistance passe par la terre

**Frédéric Thomas, chargé d'étude au Centre tricontinental (CETRI), s'est rendu en Haïti en mai 2025 afin de rencontrer les partenaires d'Entraide et Fraternité et mener une étude sur l'accès à la terre. Eloïse Tuerlinckx, chargée de plaidoyer à Entraide et Fraternité, s'est entretenue avec lui sur son voyage.**

**Eloïse Tuerlinckx : On sait que Port-au-Prince est aux mains de gangs armés. Qu'en est-il dans les campagnes et les autres villes ?**

**Frédéric Thomas :** La situation est un peu paradoxale : Port-au-Prince, la capitale, hante les pensées des habitants et habitantes, mais dans les campagnes, la situation reste relativement sûre. La violence dans la capitale a toutefois un impact direct : partout où je suis allé, j'ai rencontré des personnes déplacées venues de Port-au-Prince, mais aussi des Haïtiens et Haïtiennes expulsés de force de République dominicaine<sup>1</sup>.

Une crainte forte concerne l'extension vers le reste du pays des bandes armées. Toutefois, si des bandes armées locales sont présentes dans certaines zones comme à Cap Haïtien, deuxième ville du pays, elles

n'ont, du moins pour l'instant, ni l'ampleur ni le pouvoir de celles de la capitale. Les déplacements dans les villes et villages restent sûrs.

**Vous avez rencontré les associations partenaires d'Entraide et Fraternité. Pouvez-vous nous parler de ce qui vous a marqué ?**

Ce qui me marque en Haïti, c'est le niveau d'auto-organisation. De l'extérieur, on a l'impression

que c'est un pays où rien n'est possible, que la population y est simplement victime. Sur place, on voit que les gens s'auto-organisent et trouvent des solutions pour répondre à leurs besoins essentiels : aller à l'école, se nourrir, se soigner.

La SOFA et sa ferme-école (voir pages 2 et 3) illustrent bien cette énergie : alors que l'État et les services publics sont absents, les gens continuent à cultiver et à aller de l'avant. Si le pays ne s'est pas encore effondré, c'est vraiment grâce à sa population.

**Dans cette situation, quel rôle jouent les projets de nos associations partenaires ?**

La stratégie d'Entraide et Fraternité me semble très pertinente : mettre l'accent sur l'accès à la



1. Depuis début 2025, le gouvernement dominicain a durci sa politique migratoire et a rapatrié de force plus de 220.000 Haïtiens et Haïtiennes

terre. Celle-ci est souvent accaparée et convoitée par de grands propriétaires terriens, des politiciens et des hommes d'affaires. Or, la terre est un verrou pour toute solution.

La priorité, c'est donc de sécuriser cet accès, ce qui demande à la fois un travail de plaidoyer et un travail productif pour montrer qu'il existe des possibilités, comme l'agroécologie, pour nourrir la population.

Les partenaires d'Entraide et Fraternité remplissent cette mission, et vont même plus loin en renforçant les communautés locales via la création de coopératives.

**Vous avez réalisé une étude pour Entraide et Fraternité sur l'accès à la terre dans le nord d'Haïti. Pouvez-vous nous dresser les principaux constats ?**

Ce qui ressort avant tout des témoignages que j'ai pu recueillir sur place, c'est que l'accès à la terre constitue aujourd'hui le principal enjeu pour les populations paysannes. Celles-ci sont régulièrement victimes d'accaparement de leurs terres, et les autorités censées réguler ces situations sont défaillantes, voire complices. Ce manque d'accès touche l'ensemble de la population rurale, mais affecte particulièrement les femmes, pour lesquelles l'accès est plus précaire et la possession moins sécurisée.

On observe aussi, en parallèle, une soif de terre très puissante. Contrairement à ce que disent les discours dominants, la

paysannerie haïtienne est très dynamique. Haïti est le pays des Caraïbes où la population rurale est la plus importante, et elle n'a pas renoncé à son projet de cultiver. Avoir un lopin de terre, c'est synonyme d'indépendance, d'autonomie et de sécurité alimentaire.

Enfin, un troisième constat essentiel est que les terres doivent être destinées à des projets agroécologiques qui nourrissent la population, et non à des méga-projets agricoles (et industriels) tournés vers l'exportation, aujourd'hui favorisés par la classe gouvernante et qui enferment Haïti dans une logique de dépendance. Cela suppose de renforcer le plaidoyer des organisations paysannes, car l'accès à la terre ne relève pas seulement de luttes locales, mais aussi d'une transformation et d'une application des politiques. Une réforme agraire existe d'ailleurs dans la Constitution, mais n'est pas appliquée.



**Le thème de la campagne de Carême cette année est la résistance. Qu'est-ce que ce mot vous évoque, notamment en lien avec le contexte haïtien ?**

Haïti est un haut-lieu de résistance : c'était la première république moderne noire indépendante, le seul pays à avoir réussi une révolution d'esclaves et à renverser l'esclavagisme et le colonialisme.

Aujourd'hui, la résistance renvoie à des enjeux qui dépassent le cadre haïtien. Elle touche à la souveraineté populaire face à des gouvernements qui agissent pour leur propre compte ou se sentent plus redevables envers des acteurs internationaux qu'envers leur population.

En Belgique aussi, nous sommes confrontés à des réformes ultra-libérales qui cassent notre modèle social. Cela pose des questions essentielles : quel type de société voulons-nous ? comment organiser le vivre-ensemble ? quelle place donner aux organisations de la société civile ?

**Enfin, quel message positif, d'espoir ou de résistance, souhaitez-vous transmettre ?**

Malgré les crises et les catastrophes naturelles répétées, il y a un peuple qui s'organise, qui se mobilise, et fait des choses qui fonctionnent !

Il faut changer notre regard : ne pas voir Haïti comme un pays maudit et les Haïtiens et Haïtiennes comme des victimes, mais comme des hommes et des femmes qui s'organisent, luttent, produisent, cultivent et travaillent. Ce sont elles et eux le principal espoir du pays.



Résistances

PÉROU

# Un an après : des partenaires marqués par leur venue en Belgique



**Marcia (MOCICC), Juan Carlos (Chibolito), Josué (Kallpa), Steve et Lidia (IBC) sont venus du Pérou l'an dernier pour témoigner de leurs réalités lors de la campagne de Carême Semons la solidarité, cultivons l'espérance. Un an après, nous avons recueilli leurs impressions.**

## « Ce voyage nous a inspiré de nouvelles pratiques »

« Mon expérience en Belgique a profondément renforcé mon travail au Pérou. Elle m'a aidée à voir l'agroécologie comme bien plus que de la production alimentaire. » **Marcia**

« J'ai été marqué par la vision globale de l'alimentation des camarades belges et par leurs réseaux de marchés locaux solidaires. C'est une véritable inspiration. » **Lidia**

## « Nous partageons les mêmes luttes »

« La Campagne de Carême 2025 a été une expérience profondément transformatrice. J'ai compris que, même si les contextes sont différents,

nous habitons une même maison commune et que la protéger est une responsabilité partagée. » **Josué**

## « La force de ne pas être seuls »

« Grâce au soutien reçu en Belgique, les communautés avec lesquelles nous travaillons sentent qu'elles ne sont pas seules, que leur voix compte et que leurs luttes ne sont plus invisibles. Dans des contextes souvent difficiles, savoir qu'il y a, de l'autre côté du monde, des personnes qui croient en elles et marchent à leurs côtés est une immense source d'espoir et de force. » **Steve**

« Après mon retour, j'ai partagé avec les enfants de Cajamarca les lettres et encouragements des enfants rencontrés en Belgique. Cela les a beaucoup touchés. Sarahí, par exemple, a retrouvé la force de ne pas abandonner et a terminé son année scolaire avec succès. Cette solidarité permet à de nombreux enfants de nourrir l'espoir d'atteindre leurs objectifs. » **Juan Carlos**

## « En un mot : Merci ! »

« Merci de nous avoir reçus, accueillis et de croire au travail que nous réalisons. »

**Juan Carlos, Marcia, Steve, Lidia, Josué**



ENTRAIDE &  
FRATERNITÉ  
ACTION  
VIVRE ENSEMBLE

## Juste Terre! mensuel

de l'ASBL Entraide et Fraternité et de l'ASBL Action Vivre Ensemble (ne paraît pas en juillet et en août)

## Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32  
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80  
info@entraide.be  
info@vivre-ensemble.be  
www.entraide.be  
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

## Conception - coordination

C. Houssiau, V. Martin, Q. Minsier

## Éditrice responsable

Axelle Fischer

## Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



## Crédits photos

Entraide et Fraternité  
Action Vivre Ensemble  
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



**Belgique**

partenaire du développement



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.